

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Jeudi 9 octobre 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## Val-Richer, Jeudi 9 octobre 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Diplomatie \(Angleterre\)](#), [Femme \(statut social\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

### Présentation

Date 1851-10-09

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 3111, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Jeudi 9 Octobre 1851

Les deux visiteurs qui me sont arrivés hier au moment où je vous écrivais étaient

MM. de Bourmont et d'Osseville. Si les bonnes intentions suffisaient pour bien faire les affaires d'une cause, les légitimistes pourraient réussir ; mais il faut encore autre chose ; il faut surtout comprendre la langue qu'on parle et l'air qu'on respire. J'en désespère souvent. La perplexité de ces hommes-là au milieu des querelles de leur parti est grande ; ils ne veulent pas se brouiller avec M. Berryer et Falloux ; ils soupçonnent même que ceux là ont raison ; mais leur cœur est avec MM. Nettement et La Rochejaquelein ; ils ne peuvent se résoudre à s'en séparer. Quant au Général Changarnier, ils ne demanderaient pas mieux que de l'adopter pour candidat ; ils feraient même, à cette chance, le sacrifice de beaucoup de doutes et de méfiances. Mais, s'il vote pour la proposition Creton, c'est trop fort ; ils l'abandonneront tous. En dernière analyse, pressés entre le Prince de Joinville et Louis Napoléon, ils ne s'abstiendront pas ; ils voteront pour le dernier. Ils le savent déjà, mais ils ne le disent pas encore tout haut, et ils souffrent quand on leur dit. Pardonnez moi l'insulte ; on dirait un parti de femmes ; ce qui leur plaît ou leur déplaît, voilà la considération décisive.

Vous avez bien raison, l'article de l'Assemblée nationale à propos d'Abdel Kader ne vaut rien ; il fallait être beaucoup plus moqueur, sur Lord Londonderry et beaucoup plus solide et arrêté sur le fond de la question. Ni moi non plus, je ne sais où ils ont pris la mission de Lord Londonderry à St Pétersbourg ; il faut pourtant qu'il y ait quelque prétexte ; est-ce qu'il n'a pas été au sacre de l'Empereur Nicolas ? pour Kossuth me surprend un peu. Est-ce pure badauderie populaire ? Le gouvernement sans s'y mêler, n'y pousse-t-il pas, n'y connive-t-il pas du moins ? Palmerston en est bien capable, et l'hostilité contre l'Autriche est son grand moyen d'influence en Italie, à quoi il tient beaucoup dans ce moment-ci. Être puissant en Piémont et en Suisse, couper l'herbe sous le pied à la France pas ; ils voteront pour le dernier. Ils le savent révolutionnaire et à ses portes c'est une bonne fortune qu'il cultive avec soin. Je soupçonne et ils souffrent quand on leur dit. Pardonnez aussi qu'à Constantinople et dans la question d'Egypte il n'est pas content de l'Autriche, et qu'il s'en venge. Mais qu'est donc devenu l'ancien sentiment national anglais ? Raynaud et Kossuth, c'est beaucoup.

Cette question hongroise a fait dans le monde plus d'effet que nous n'avons supposé. Voyez les Etats-Unis. On a vu là des aristocrates et une ancienne constitution ; on n'a pas voulu y voir des révolutionnaires. Que viendra faire Lord John à Paris ?

Onze heures

Le refus à Alexandre me passe. Je ne croyais pas cela possible. Je n'avais pas besoin de cela pour être sûr que mes préférences ont raison. Adieu, adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Jeudi 9 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-10-09

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4096>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 9 octobre 1851

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

Val Hielon. Lundi 9 octobre 1851 <sup>3111</sup>

Les deux visiteurs qui me sont  
arrivés hier au moment où je vous écris  
étaient Mm. de Bourmont et d'Oserville. Si  
les bonnes intentions suffisoient pour bien faire  
les affaires d'une cause, les législateurs pourroient  
réussir ; mais il faut encore autre chose ; il  
faut surtout comprendre la langue qu'on  
parle et l'air qu'on respire. On désespère  
souvent.

La perplexité de ces hommes-là au milieu  
des querelles de leur parti est grande ; ils  
ne veulent pas se brouiller avec Mm. Berryer  
et Vatout ; ils soupçonnent même que ceux  
là ont raison ; mais leur cœur est avec  
Mm. Wette mont et La Rochejaquelein ; ils ne  
peuvent se résoudre à s'en séparer. Quant  
au général Changarnier, ils ne demanderoient  
pas mieux que de l'adopter pour candidat ;  
ils feroient même, à cette chance, le sacrifice  
de beaucoup de doute, et de méfiance. Mais,  
s'il vote pour la proposition Victor, c'est  
trop fort ; ils l'abandonneront tout. En  
dernière analyse, mettez entre le Prince de

Jeuneville et Louis Napoléon, ils ne s'abandonneront ce moment-ci. Ils persistent en Piémont et en  
par; ils valent pour le duc de Savoie. Ils le savent Suisse, l'herbe sous le pied à la France  
déjà; mais ils ne le disent pas, encore tout haut, révolutionnaire, et à ses portes, est une bonne  
de ils souffrent quand on leur dit. Par exemple, fortune qu'il cultive avec soin, de soupçonner  
moi l'ennemi; on dirait un pacte de foudre, aussi qu'à Constantinople, et dans la question  
la qui leur plaît ou leur déplaît, voilà la l'Egypte il n'est pas content de l'Autriche, et  
considération décisive.

Vous avez bien raison, et l'article de  
l'Assemblée nationale à propos d'Abdelkader  
ne vaut rien; il valait être beaucoup plus  
moignés sur lord Londonderry et beaucoup  
plus solida et arrêté sur le fond de la question.  
En même temps, je ne sais où il est, est pri  
la mission de lord Londonderry à St.  
Petersbourg; il faut pourtant qu'il y ait  
quelque prétexte; est-ce qu'il n'a pas été  
au sacre de l'empereur Nicolas?

L'opinion des manifestations anglaises  
pour Kossuth me surprend un peu. Est-ce  
qu'une manifestation populaire? Le gouvernement  
s'en mêle, n'y peut-être pas, n'y  
commence-t-il pas du moins? Palmerston  
en est bien capable, et l'hostilité contre  
l'Autriche est son grand moyen d'influence  
en Italie, à quoi il tient beaucoup, dans

la question de la Hongrie, est beaucoup. Cette question  
hongroise a fait dans le monde plus d'effet  
que nous n'avons supposé. Voyez le, l'Italie, l'uni.  
On a vu là des aristocrates, et une ancienne  
constitution; on n'a pas voulu y voir des  
révolutionnaires.

Le vicomte de la Roche à Paris?

me ne.

Le refus de Alexandre me paraît. Je ne  
crois pas cela possible. Je n'avais pas bien  
de cela pour être sûr que mes présences  
ont raison. Adieu, adieu.